

Vœux au diocèse

8 janvier 2021 – église saint-Félix de Nantes

« *Tous frères !* », ce sont les mots de François d'Assise choisis par le Pape François pour ouvrir sa dernière encyclique publiée le 3 octobre dernier. « *Que demeure l'amour fraternel !* », ce sont les mots de l'auteur de l'épître aux hébreux qu'avaient choisi mon prédécesseur, Jean-Paul JAMES, comme « fil rouge » de sa lettre ouverte aux prêtres du diocèse de Nantes, le 19 mars 2018. Parcourant ces deux textes, et relisant dans un même mouvement l'année si particulière que nous venons de vivre, il m'a semblé évident de mettre la fraternité au cœur de mon propos, comme une invitation que je nous lance à rejoindre le rêve du Pape François : « *Rêvons en tant qu'une seule et même humanité, comme des voyageurs partageant la même chair humaine, comme des enfants de cette même terre qui nous abrite tous, chacun avec la richesse de sa foi ou de ses convictions, chacun avec sa propre voix, tous frères.* ¹ »

▪ **Quand les événements de 2020 nous invitent à un sursaut de fraternité**

Je ne peux ici passer en revue tous les événements de l'année 2020. Je ne retiendrai donc que deux d'entre eux : les attentats islamistes qui ont endeuillé une nouvelle fois notre pays et, bien évidemment, la pandémie de COVID.19 qui empoisonne notre planète depuis bientôt presque une année.

Samuel PATY, professeur d'histoire-géographie, a été exécuté parce qu'il voulait éduquer les jeunes afin qu'ils deviennent des hommes et des femmes responsables de leurs frères et sœurs en humanité. Il voulait que par l'accès à la connaissance et l'ouverture à la diversité, les jeunes deviennent acteurs de fraternité, contre tous les fanatismes et les extrémismes. Dans la Basilique Notre-Dame de l'Assomption de Nice, Vincent LOQUES, Simone BARRETO-SILVA et Nadine DEVILLERS ont été assassinés parce qu'ils manifestaient leur foi au Dieu de Jésus-Christ, Vincent en entretenant ce lieu comme sacristain, Simone et Nadine tout simplement en priant. C'est pour cela que la vie leur a été ôtée.

J'ai tenu tous les quatre à les appeler par leur nom car aucune victime de la folie des hommes n'est anonyme. Cette folie des hommes qui s'exprime dans les guerres, les attentats meurtriers, les systèmes politiques et économiques qui bafouent les droits élémentaires des personnes, frappe des hommes, des femmes, enfants, jeunes et adultes, qui ont une histoire, une culture, des traditions, des dons et des talents... Autant de richesses qui, conjuguées ensemble, contribuent à la beauté de notre humanité, à la qualité de notre vie en société. Attenter à la vie d'un de nos semblables, c'est amputer notre humanité d'un de ses membres et donc la priver de ce que cette personne aurait pu lui apporter.

J'entends dans ces attentats un double appel. Un premier appel aux citoyens de notre pays – à nous donc - et à ceux qui le gouvernent : au-delà des nécessaires mesures à prendre pour assurer la sécurité et mettre hors d'état de nuire les terroristes, n'est-il pas encore temps de nous redonner un horizon d'espérance ? Cet horizon que le Pape François demande à Dieu de nous inspirer dans sa prière qui clôt l'encyclique « *Fratelli Tutti* »² :

¹ Fratelli Tutti 8

² Fratelli Tutti 287

*Seigneur et Père de l'humanité,
toi qui as créé tous les êtres humains avec la même dignité,
insuffle en nos cœurs un esprit fraternel.
Inspire-nous un rêve de rencontre, de dialogue, de justice et de paix.
Aide-nous à créer des sociétés plus saines
et un monde plus digne,
sans faim, sans pauvreté, sans violence, sans guerres.*

*Que notre cœur s'ouvre
à tous les peuples et nations de la terre,
pour reconnaître le bien et la beauté
que tu as semés en chacun
pour forger des liens d'unité, des projets communs,
des espérances partagées. Amen !*

Le second appel s'adresse à notre Eglise et donc à chacun de nous. Cela fait maintenant plusieurs années que le terrorisme islamiste frappe à travers le monde et notre pays demeure, nous le savons, une de ses cibles privilégiées. L'islam fait peur et nos frères et sœurs musulmans, eux-mêmes, ont peur. En cela les terroristes ont atteint un de leurs objectifs. Mais l'Eglise Catholique n'a pas attendu cette vague terroriste pour entrer en dialogue avec les musulmans, comme avec les autres religions, et depuis le Concile Vatican II bien des initiatives ont été prises. Dans la déclaration conciliaire « Nostra Aetate », nous pouvons lire : « *L'Église catholique ne rejette rien de ce qui est vrai et saint dans ces religions. Elle considère avec un respect sincère ces manières d'agir et de vivre, ces règles et ces doctrines qui, quoiqu'elles diffèrent sous bien des rapports de ce qu'elle-même tient et propose, cependant reflètent souvent un rayon de la vérité qui illumine tous les hommes. Toutefois, elle annonce, et elle est tenue d'annoncer sans cesse, le Christ qui est « la voie, la vérité et la vie » (Jn 14, 6).* »³ Cette déclaration trouve aujourd'hui toute son actualité, alors que le nom même de Dieu, par l'action de ces fanatiques, renvoie désormais à l'intolérance, à la violence et à la haine. Je crois qu'il est urgent non seulement de continuer à promouvoir le dialogue inter-religieux et des initiatives devront être prises, mais également d'inviter nos communautés à reconnaître dans les diverses religions « *les reflets d'un rayon de la vérité qui illumine tous les hommes.* » C'est bien pour cela que le Pape François consacre de nombreux numéros de son encyclique « Fratelli Tutti » au dialogue inter-religieux et à sa rencontre avec le Grand Imam Ahmad Al-Tayyeb. Pour conclure ce point, je voudrais simplement vous partager les numéros 281 et 282 de cette encyclique :

« Un cheminement de paix est possible entre les religions. Le point de départ doit être le regard de Dieu. Car « Dieu ne regarde pas avec les yeux, Dieu regarde avec le cœur. Et l'amour de Dieu est le même pour chaque personne, quelle que soit sa religion. Et si elle est athée, c'est le même amour. Au dernier jour et quand il y aura la lumière suffisante sur la terre pour voir les choses telles qu'elles sont, il y aura des surprises ! ».

Aussi, « les croyants ont besoin de trouver des espaces où discuter et agir ensemble pour le bien commun et la promotion des plus pauvres. Il ne s'agit pas de vivre plus light ou de cacher les convictions qui nous animent afin de pouvoir rencontrer les autres qui pensent différemment. [...] Parce que, plus une identité est profonde, solide et riche, plus elle tendra à enrichir les autres avec sa contribution spécifique ». En tant que croyants, nous nous trouvons

³ Nostra Aetate 2

face au défi de retourner à nos sources pour nous concentrer sur l'essentiel : l'adoration de Dieu et l'amour du prochain, de manière à ce que certains aspects de nos doctrines, hors de leur contexte, ne finissent pas par alimenter des formes de mépris, de haine, de xénophobie, de négation de l'autre. La vérité, c'est que la violence ne trouve pas de fondement dans les convictions religieuses fondamentales, mais dans leurs déformations. » Alors, oui, il nous faut réaffirmer l'urgente nécessité du dialogue interreligieux ! Et je compte pour cela sur nos services diocésains.

▪ **La pandémie, à l'heure de la « distanciation sociale » et des « gestes barrières ».**

Curieux paradoxe que de devoir fuir l'autre pour le sauver ! Et c'est une violence incroyable que nous subissons depuis bientôt un an, alors que nous n'existons que par et dans la relation ! C'est pourtant ce que nous vivons par nécessité. S'il est sans doute trop tôt pour discerner les conséquences de cette pandémie sur la vie de notre société et de notre Eglise, nous pouvons déjà évoquer quelques pistes qu'il nous faudra explorer lorsque nous aurons un peu de recul. J'ai lu, en tout cas, avec grand intérêt la synthèse diocésaine des réponses aux questionnaires sur le premier confinement. Je tiens à remercier celles et ceux qui ont collecté les réponses, qui les ont lues et qui ont réalisé cette synthèse. L'analyse qui suit s'en est fortement inspirée.

Ces mois de pandémie et ces deux confinements auront modifié notre vie. Nous voyons bien que le rapport au temps, le rapport au travail, les relations familiales et de proximité ont été impactés. La peur du virus, la confrontation à la maladie, à la mort et donc à notre fragilité, également l'expérience de la solitude, du silence, du temps retrouvé dans son épaisseur, ont amené un certain nombre de gens à s'interroger : quel est le sens de ma vie, de la validité des choix posés personnellement ou collectivement ? Quel est le sens de la marche de notre société et de notre monde, alors que « l'infiniment petit » a été capable de l'interrompre d'un coup ? Et il y a cette peur, cette inquiétude pour l'avenir qui distillent le doute et conduisent au repliement et à la méfiance. Pour l'Eglise Catholique, il sera nécessaire de prendre la mesure de ces changements afin d'interroger son rapport à la société et au monde : En quoi et comment la Bonne Nouvelle du Salut qu'elle porte peut-elle être authentiquement une Bonne Nouvelle, susceptible d'éclairer l'horizon de nos sociétés à l'heure du post-COVID ? Et à quelles évolutions est-elle prête pour y parvenir ? En effet, nous ne pourrions pas faire comme s'il ne s'était rien passé...

Les mois de pandémie et ses conséquences économiques et sociales dramatiques ont provoqué - et c'est heureux - une attention renouvelée aux plus fragiles. Je me réjouis des expressions de diocésains qui, dans la synthèse, rappellent que « le service du frère » n'est pas une simple conséquence de notre foi mais qu'il est bien constitutif de celle-ci. Surtout, il est primordial, je crois, que l'Eglise fasse entendre sa voix dans le concert de celles qui invitent à revoir nos manières de vivre en société, à imaginer un développement économique plus sobre et davantage respectueux de la création, à repenser la mondialisation comme un échange harmonieux et respectueux des cultures, soucieuse d'un juste partage des richesses. Saint-Paul-VI écrivait que « *l'Eglise est experte en humanité* », c'est une occasion unique de le manifester, riche que nous sommes de la Doctrine Sociale de l'Eglise, enrichie grâce au pape François de « *Laudato Si* » et maintenant de « *Fratelli Tutti* ».

Pour notre Eglise, quelques constats et réflexions

Je commencerai par faire quelques constats heureux car ces mois de pandémie ont suscité des engagements pour plus de fraternité : des paroisses ont mis en place des réseaux de solidarité pour soutenir les personnes âgées, malades ou isolées. Des mouvements de jeunes ont proposé leur service pour soutenir le personnel soignant, organiser des maraudes... Des aumôneries étudiantes ont accompagné les étudiants isolés, confinés loin de chez eux, en précarité économique... La délégation du Secours Catholique s'est rapprochée d'autres associations caritatives pour mieux répondre aux besoins et peser davantage dans les relations avec les pouvoirs publics... Diverses associations caritatives ont redoublé d'efforts pour maintenir le lien, répondre aux situations d'urgence, accompagner...

Egalement, ils auront permis aux catholiques de prendre conscience que l'Eglise comme communauté de foi constitue pour eux un « essentiel ». Nous avons souffert de ne pouvoir célébrer les sacrements, certes, mais nous avons souffert surtout de ne pouvoir faire « corps » pour partager la Parole, célébrer le Ressuscité, relire en équipe de croyants nos vies à la lumière de l'Esprit Saint, bref nos frères et sœurs dans la foi nous ont manqué... C'est ce qui remonte d'ailleurs de la synthèse diocésaine. Sans doute nous faudra-t-il dans l'avenir cultiver davantage la dimension fraternelle de nos communautés chrétiennes en favorisant des espaces de rencontre qui, tout en permettant le partage de vie, ouvrent au dialogue avec Celui qui es devenu Frère des hommes en la nuit de Noël. En ce sens, je ne peux que reprendre à mon compte l'appel de Mgr JAMES à ce que se développent partout dans le diocèse des Equipes Fraternelles de Foi.

Nous avons redécouvert l'oraison, la lecture savoureuse de la Parole, la prière en famille, tout particulièrement à l'occasion de la semaine sainte. Le jeûne liturgique, la privation des sacrements, vécus douloureusement, ont fait prendre conscience que notre être croyant est structuré par des rites et que nous avons besoin de notre corps et de faire « corps » pour vivre notre relation au Dieu de Jésus-Christ. Les réactions parfois vives au manque eucharistique et les nombreuses prises de position que celui-ci a suscitées mériteront d'être relues. Mais je crois que ce jeûne a permis, pour une part, de faire saisir que, vécu temporairement, il nous mettait en communion profonde avec nos frères et sœurs qui ne pouvaient accéder à la communion eucharistique. Il a encouragé la communion de désir, révélant ainsi qu'il y avait d'autres lieux de communion au Christ Ressuscité : dans le frère, dans la Parole de Dieu, dans tous ceux qui souffraient de cette pandémie, dans cette « Eglise domestique » qu'est la famille... Beaucoup, par l'expérience du manque et malgré les retransmissions vidéos, ont pris conscience de la centralité de l'Eucharistie pour leur vie et expriment le souhait de quitter une pratique eucharistique routinière ou épisodique. Mais ce manque, dans les commentaires et les réactions qu'il a provoqués, a également révélé un rapport à l'Eucharistie qui n'était pas toujours ajusté. Sans doute nous faudra-t-il, à tête reposée, nous redire la place qu'occupe l'Eucharistie dans nos vies, redécouvrir la richesse de l'enseignement de l'Eglise sur ce sacrement qui est « *la source et le sommet* » de notre vie chrétienne et interroger la manière dont nous célébrons le Jour du Seigneur dans nos paroisses afin qu'il soit davantage signe de cette fraternité évangélique dont la source est précisément le mémorial de la mort et de la résurrection du Christ auquel nous communions chaque dimanche.

En quelques semaines, comme d'autres institutions, l'Eglise a très vite su réagir au confinement pour poursuivre sa mission malgré les contraintes : pratiquement du jour au lendemain, nous avons appris à utiliser la « visio-conférence » et nous avons découvert que, même en temps normal et en certaines occasions, elle pourrait nous être bien utile ! La catéchèse, les aumôneries et mouvements de jeunes, les mouvements d'adultes, les services diocésains ont rapidement appris à mettre en ligne des contenus et à maintenir le lien via les réseaux sociaux... Je crois

que, même si nous commençons à être fatigués de toute cette technique et aspirons à retrouver le « présentiel », ce constat est néanmoins encourageant : il témoigne tout d'abord de la vitalité de notre foi et de notre élan missionnaire et il révèle toute la pertinence de ces nouveaux moyens de communication pour l'évangélisation, alors que nous pouvons parfois être très critiques vis-à-vis d'eux. Là encore, c'est un acquis de ce confinement sur lequel il faudra continuer à investir.

Quelques inquiétudes

Maintenant je voudrais partager quelques inquiétudes exprimées par certains d'entre vous. Cela fait plus de 9 mois que bon nombre de nos activités (même si certaines avaient repris pour quelques semaines à la rentrée) sont arrêtées ou se bornent à quelques visio-conférences ou animations sur internet. Comment faire en sorte que, lorsque cela sera à nouveau possible, nous puissions renouer le lien avec ces enfants, ces jeunes, ces familles, ces personnes âgées ou fragiles qui étaient heureux de se retrouver dans nos communautés paroissiales, services et mouvements de jeunes. Je pense tout particulièrement à nos eucharisties dominicales, à la catéchèse des enfants et des adolescents, aux équipes de vie et de foi... L'expérience de la pandémie les aura durablement changés, tout comme nous d'ailleurs ! Egalement, comment continuer notre mission aux services des plus fragiles, des services pastoraux de nos paroisses, quand de nombreux bénévoles, souvent âgés, se sont retirés en raison des risques sanitaires ? Et puis, ne croyons pas que tout pourra reprendre comme avant. Avec courage et audace, je vous invite à relire avec vos équipes ces mois de pandémie, leur impact sur le corps social et donc sur le corps ecclésial, afin de discerner les signes de l'Esprit de Dieu qui vient bousculer nos habitudes, nos manières de faire, afin d'imaginer des chemins adaptés et audacieux pour l'annonce de la Bonne Nouvelle en ces temps de post-pandémie que nous espérons proches ! Et c'est dès maintenant que nous devons réfléchir à ces questions, quand bien même l'horizon est encore incertain.

Déjà un trimestre !

Depuis mon arrivée à la mi-septembre jusque fin octobre, j'ai pu rencontrer dans d'excellentes conditions bon nombre de services diocésains, d'acteurs de la vie diocésaine dont certains d'entre vous. J'ai participé à des rencontres de formation, de récollection à l'occasion de la rentrée... L'arrivée du confinement m'a obligé à revoir mon agenda et à limiter mes déplacements. Mais, malgré cela, les journées ont été riches en rendez-vous à l'évêché et en réunions par « visio-conférence » ... Je retiens quelques temps forts : La rencontre des LEME en l'église St François d'Assise à Nantes, celles des prêtres à Carquefou, des diacres à St Nazaire, la matinée avec le comité vigilance-solidarité du diocèse, Festi-frat, la messe de Toussaint à Guémené-Penfao, la saint-Nicolas avec la paroisse Notre Dame de Nantes, la matinée avec la communauté Simon de Cyrène, la journée passée avec le Chemin Neuf à l'abbaye Notre-Dame de Melleray ou encore les premières visites dans les zones pastorales de Châteaubriant, de Retz-Jade, de Nantes-Est et de Nantes-Nord... Certes j'aurais aimé durant ces semaines avoir plus de liberté pour faire votre connaissance, découvrir les lieux de vos missions, écouter vos joies, vos préoccupations mais, vous le voyez, ces trois mois, malgré le contexte, auront été denses. Il m'a fallu intégrer de nombreuses informations, mémoriser noms et visages, découvrir l'organisation du diocèse, entrer dans des problématiques qui m'étaient inconnus, prendre en charge des dossiers que je ne maîtrisais pas et apprendre à exercer mon ministère dans un contexte nouveau... Cela a été parfois éprouvant et je sais que cette période d'apprentissage est loin d'être terminée. J'ai donc encore besoin de temps, aussi je compte sur votre patience, votre bienveillance et votre prière fraternelle

Quel bilan de ces trois premiers mois ? Il est beaucoup trop tôt pour le faire mais, même si je mesure bien quelques fragilités et difficultés, je voudrais rendre grâce pour le dynamisme missionnaire de notre diocèse à travers l'engagement de nombreux baptisés qui, avec les prêtres, les diacres et les consacrés, portent beaucoup d'initiatives et de projets tant dans les paroisses que dans les services et mouvements. J'envisage de faire la relecture de mes découvertes au printemps, je vous demande donc un peu de patience ! Je vous la partagerai, je ne sais pas encore sous quelle forme, aux acteurs de la vie diocésaine. Ce sera l'occasion de repérer ensemble les défis à relever pour notre Eglise, dans cette belle dynamique insufflée par Mgr JAMES, et alors que l'expérience de la pandémie bouscule bien des repères et interpelle nos pratiques.

Conclusion

A l'heure de conclure ce trop long exposé, je voudrais évoquer un événement de 2020 qui a profondément marqué notre diocèse : l'incendie de la cathédrale. Il l'a profondément marqué parce que, pour la seconde fois en presque 50 ans, l'Eglise-Mère du diocèse se retrouvait blessée. Nous le savons, la cathédrale manifeste l'Eglise particulière du Christ en un lieu qui, sous la conduite de son pasteur, est appelée à manifester le Christ ressuscité. Ainsi, c'est dans la cathédrale que nous célébrons ces grands événements qui construisent le corps du Christ que nous sommes : messes chrismales, ordinations, triduum pascal... Mais je crois que Dieu, à travers ces événements douloureux, nous adressent des appels. Pour ma part, tout en portant avec vous le 18 juillet dernier le poids de votre tristesse, j'y ai entendu un double appel : un 1^{er} appel à ne pas m'installer, à être un pasteur-pèlerin, invité à être, à la manière de saint-Paul, un itinérant de l'Evangile pour fonder et conforter les communautés de disciples du Christ. Un 2nd appel à faire en sorte que l'Eglise qui m'était confiée se tienne sur les parvis et aux carrefours – comme en ce beau jour de mon installation. Aussi, je ne peux que vous redire ici, comme vœux de votre évêque pour l'année nouvelle, ce que je vous disais le 20 septembre dernier : *« Comme il est beau que nous puissions être cet après-midi rassemblés sur le parvis de notre cathédrale blessée ! Nous voulons dire que malgré cette blessure, nous demeurons une Eglise missionnaire, une Eglise des parvis, une Eglise qui ne craint pas de proposer le Christ à tous, sans condition et sans distinction ! Et que, tout comme cette cathédrale qui devra être restaurée afin de pouvoir rassembler à nouveau le peuple de Dieu et témoigner par sa beauté de la Bonne Nouvelle du Ressuscité, nous voilà humblement appelés, personnellement et en Eglise, à nous convertir sans cesse, à nous ajuster sans cesse au Christ, notre Maître et Ami, notre Sauveur, afin de nous tenir sans crainte et avec assurance sur les parvis de notre société. »* Qu'il en soit ainsi en 2021.

Je voudrais enfin rendre grâce pour vous et pour tous ceux qui, avec vous, cherchent à maintenir allumée la lumière de l'Evangile en ces temps bien sombres dans les paroisses, services pastoraux et administratifs, et mouvements d'Eglise. Merci de demeurer ces témoins de l'Espérance. Nous avons à nous soutenir les uns les autres et à prier les uns pour les autres.

+ Laurent PERCEROU
Evêque de Nantes